



# JIM CAMPERS

*Forward Escape into the Past*

18.05.18 × 09.09.18

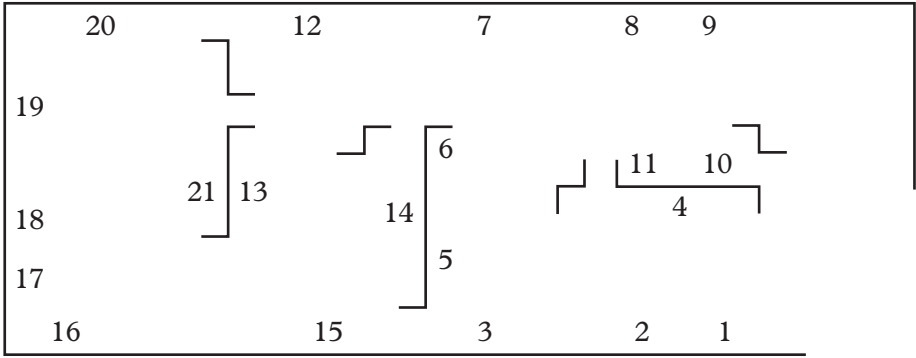


Jim Campers a recours à des styles photographiques variés: certaines de ses images font penser à des illustrations scientifiques ou à des journaux de voyages, d'autres à des publicités ou aux expériences visuelles abstraites de l'art d'avant-garde. Aucune image de son œuvre fait en tout cas preuve d'indifférence. Les recherches et la préparation préalables à la réalisation de ses photographies jouent un rôle déterminant dans la façon dont il aborde thèmes et lieux. Il passe ainsi parfois des mois entiers à se familiariser avec des sujets extrêmement spécialisés par le biais de publications confidentielles ou de blogs sur internet.

Dans *Forward Escape Into the Past* l'artiste expose des images de ses deux projets les plus récents, situés tous deux au point de rencontre entre nostalgie et utopie visionnaire. Le titre de l'exposition suggère la possibilité d'un avenir alternatif pour l'humanité et crée ainsi un lien thématique entre les deux séries de photographies. *Forward Escape Into the Past* peut être compris comme un avenir qui tourne le dos au progrès technologique et où l'être humain cherche à restaurer le lien avec son passé et la nature.

ŒUVRES EXPOSÉES  
×

1. *Clear Light* – 2015
2. *Gazelle* – 2015
3. *Junker House* – 2014
4. *Sharktooth* – 2017
5. *Inside Out* – 2017
6. *Transformation* – 2014
7. *Earth Sinking Into Water* – 2014
8. *Sweat Lodge* – 2014
9. *Siloman* – 2017
10. *Barathrum* – 2014
11. *Throne* – 2015
12. *Liquid Light* – 2016
13. *Untitled* – 2015
14. *Cow* – 2015
15. *Psilocybin Cubensis* – 2017
16. *Hotspring Bunker Dave* – 2014
17. *No Place Like Zome* – 2014
18. *Storage Matrix* – 2013
19. *Salvation Mountain* – 2014
20. *Access to Tools II* – 2017
21. *The Sun Works* – 2017



## LET'S KILL THE MOONLIGHT (FC) — 2016

La série de photographies *Let's kill the Moonlight (FC)* a pour point de départ les convictions du mathématicien et terroriste Theodore Kaczynski. Né en 1942 et surnommé *Unabomber*, ce dernier dénonça dès les années 1970 le recours excessif à la technologie et prôna la réhabilitation d'une liberté à vivre en harmonie avec la nature. Kaczynski signait ses lettres anonymes et les manifestes qu'il publia entre autres dans le *New York Times* dans les années 1990, des lettres FC – abréviation de *Freedom Club*. Dans le titre de sa série, Campers mêle la pensée de Kaczynski à celle des futuristes italiens. *Let's kill the Moonlight* (Tuons le clair de lune) est en effet l'un des points saillants du *Deuxième manifeste futuriste* rédigé en 1909 par Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944). Contrairement à Kaczynski, c'est précisément la force destructrice du progrès technique qu'exalte Marinetti.

Le fait que Campers regroupe deux convictions opposées dans un seul et même titre est significatif et illustre l'importance accordée au processus associatif dans sa méthode de travail. Il ne se contente ainsi pas seulement de confronter entre elles différentes idées lors de ses recherches sur la littérature, il associe aussi toujours les images, dans son activité photographique, en fonction des sujets qu'il examine et étudie. L'exposition est elle aussi conçue comme une association d'images. Les œuvres photographiques sont autant de frag-

ments d'un récit sans cesse mouvant. Toutes les photos peuvent être vues de manière isolée, mais c'est en les faisant entrer en dialogue qu'une narration ouverte voit le jour. Les espaces ouverts dans l'agencement des blocs de chanvre renforcent l'expérience visuelle, puisqu'ils incitent à un regard actif et à l'établissement de connexions.

Pour réaliser les images de *Let's kill the Moonlight (FC)*, Campers s'est rendu à différents endroits en France, en Allemagne et aux Etats-Unis, comme à Arcosanti en Arizona ou Slab City en Californie (*Salvation Mountain*, 2017). Ce sont des lieux où des (groupes de) personnes vivent encore aujourd'hui en harmonie avec la nature ou suivant les principes d'une contre-culture utopique éloignée de ceux de la société occidentale. Les photos montrent des détails des bâtiments que les habitants y ont construits (*Junker House*, 2017 et *No Place Like Zome*, 2017), ou encore l'inventivité technique dont ils font preuve pour pouvoir (sur)vivre (*Access to Tools II*, 2017). La quasi absence d'êtres humains sur les images est frappante (à l'exception de *Hotspring Bunker Dave*, 2016). Elle souligne aussi l'intérêt que montre Campers pour les paysages, les objets, les textures et les matériaux, et sa volonté de ne pas fixer par une approche documentaire la présence de l'homme dans un temps et un espace donnés.

# INTRANAUT — 2017

La deuxième série de Campers, *Intranaut* (2017), renvoie aux théories de l'écrivain, philosophe et anthropologue américain Terence McKenna (1946-2000). Dans son ouvrage *Stoned Ape Theory*, ce dernier tenta de réfuter la théorie de l'évolution en attribuant un rôle essentiel à la consommation par l'homme préhistorique du champignon psychédélique *Psilocybin Cubensis*. L'ingestion de ce champignon et ses effets hallucinogènes auraient joué, selon McKenna, un rôle important dans la formation du cerveau, et plus précisément dans ce qui distingue l'être humain des autres créatures, à savoir sa capacité à l'auto-réflexion.

Ces références essentielles à l'œuvre de McKenna ont amené Campers à réaliser des prises de vues en studio de ce champignon (*Psilocybin Cubensis*, 2017), ou à se rendre sur le plateau du Tassili dans le sud de l'Algérie. C'est là qu'il photographie notamment des détails de dessins rupestres de bovins dont les déjections enrichissaient dans le passé le sol, permettant une pousse abondante du champignon en question (*Cow*, 2017 et *Gazelle*, 2017). McKenna fit référence aux mêmes dessins rupestres pour étayer son hypothèse dans l'ouvrage *Food of the Gods* (1992). La théorie de McKenna a constitué pour Campers le point de départ à des expériences touchant à l'abstraction. S'inspirant des éclairages psychédéliques qui dans les années 1960 accompagnaient les concerts de musique électronique ou les spectacles théâtraux d'avant-garde, il photogra-

phie des verres bombés de pendules illuminés par un rétroprojecteur et enduits d'un mélange d'huiles, pigments et alcool (*Liquid Light*, 2017).

Pour *Forward Escape into the Past*, Campers a conçu une scénographie de parois en blocs de chanvre. Les éléments de construction sont faits d'un mélange de chaux et de fragments de chanvre qui – même si c'est à l'aide d'une machine qu'ils sont aujourd'hui façonnés – sont tassés et pressés en vertu d'un principe séculaire. Il s'agit d'un matériau durable et très léger, ce qui le rend idéal pour édifier des parois de séparation ou comme matériau isolant. C'est ainsi que ce matériau s'apparente à l'écologie, la durabilité, l'inventivité technologique et le retour à la nature – autant de sujets qui servent de fils rouges à cette exposition.

À l'occasion de *Forward Escape into the Past*, Art Paper Editions édite le premier livre d'artiste de Jim Campers. Cette publication est en vente au M-shop.

L'exposition est organisée en collaboration avec De Brakke Grond, Amsterdam. | Nos remerciements vont à Milo Profi.

## BIOGRAPHIE

×

Jim Campers (né en 1990 à Anvers) a étudié à Sint-Lukas à Bruxelles ainsi qu'aux Académies des Beaux-Arts de Leipzig et d'Anvers. Ses œuvres ont déjà été montrées dans des expositions de groupe, notamment à Extra City à Anvers (2016) et Le Bal à Paris (2014). Il a récemment participé à *Plat(t)form* au Fotomuseum de Winterthur en Suisse (2018).